



Lettre de la Vierge Missionnaire

Supplément de « L'Avenir en Marie » n° 39

Chers amis,

L'Église célèbre cette année le huitième centenaire de la mort de saint François d'Assise. L'héritage du Poverello est immense et toujours vivant. Dans cet héritage, un poème, un chant uni-

versel ressort, c'est le Cantique de frère Soleil ou Cantique des créatures. Un chant d'espérance jailli au cœur de l'épreuve, que nous pouvons nous approprier en ce temps si sombre et qui peut rythmer notre marche en temps pascal. En voici une présentation et un commentaire.

Frère Marie-Van+ et les frère et sœurs de Marie Vierge Missionnaire



■ ■ ■ Le Cantique de frère Soleil

Circonstances

Nous sommes au début du printemps 1225. François a 44 ans. Il lui reste moins de deux ans à vivre. Il séjourne dans une maison située dans l'enceinte du monastère Saint-Damien. Il y occupe une petite cellule de nattes ou de roseaux édifiée à l'intérieur de la bâtisse. Sa santé est minée par les privations qu'il s'inflige depuis sa conversion, le paludisme et une maladie des yeux qui le fait beaucoup souffrir, ne cesse de s'aggraver et le rend presque aveugle. Au mois de septembre 1224, il a reçu les stigmates de la passion du Christ qui le font également souffrir et contribuent à l'affaiblissement de son corps. Son ophtalmie a tellement empiré qu'il ne supporte plus la lumière du jour ni la lumière du feu la nuit. Une nuit d'insomnie et de souffrances, François est à bout de forces et au bord du découragement. Il supplie Dieu de le prendre en pitié. Il entend alors une voix intérieure : « François, réjouis-toi comme si tu étais déjà dans mon Royaume... » Alors un immense élan de louange soulève l'être de François. Au matin, François appelle ses compagnons. Il les informe que, malgré sa profonde indignité, Dieu lui a donné la certitude qu'il aura part au Royaume et leur déclare qu'il veut « faire une nouvelle louange du Seigneur sur ses créatures dont nous usons chaque jour, sans lesquelles nous ne pouvons vivre et en lesquelles le genre humain offense beaucoup le Créateur ». Il rayonne. Il s'assoit, se concentre un instant et se met à chanter le cantique ci-après.

Il s'agit de la traduction donnée par Sources Chrétiennes (n°285). J'y ai remplacé « pour » par « par » je m'expliquerai bientôt et j'ai mis une majuscule à chacun des éléments cités par François.

Chaque jour, jusqu'à sa mort, François louera le Seigneur par ce cantique, qu'il enseignera à ses compagnons et leur demandera de chanter lorsque lui-même sera trop malade pour pouvoir l'entonner.

Cantique de frère Soleil

« Très-Haut, tout-puissant, bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur,
et toute bénédiction.

À toi seul, Très-Haut, ils conviennent,
et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
qui est le jour, et par lui tu nous illumines.

Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur,
de toi, Très-Haut, il porte le signe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par sœur Lune et les Étoiles,
dans le ciel tu les as formées
claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Vent,
et par l'air et le nuage et le ciel serein
et tous les temps,
par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Eau,
qui est très utile et humble,
et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Feu,
par lequel tu illumines la nuit,
et il est beau et joyeux, et robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mère la Terre,
qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers
fruits avec les fleurs colorées et l'herbe. »

Ce poème n'était pas une pure improvisation. On peut dire avec Eloi Leclerc qu'il y avait longtemps que François le portait en lui. À vrai dire il l'a fredonné toute sa vie. On en retrouve des bribes dans le courant ordinaire de ses propos. Mais, sous sa forme achevée, ce chant a jailli au terme d'un long itinéraire spirituel. Ce chant nous apparaît ainsi comme le chant de l'homme nouveau, touché par la gloire de Dieu. C'est le chant de l'homme réconcilié, sauvé, et ce d'autant plus, avec les strophes sur le pardon et la mort, qui viendront plus tard.

Du point de vue littéraire, il vaut la peine de noter que le Cantique de frère Soleil est un des plus anciens écrits rédigés en dialecte ombrien et il est considéré, à juste titre, comme l'un des textes fondateurs de la littérature italienne.

Personnification

Après l'adresse au Très-Haut, le Créateur, et le refrain « Loué sois-tu, mon Seigneur » qui rythme la louange, ce qui frappe c'est la manière de François de personnifier les diverses créatures mentionnées dans ce poème. Cela n'a rien d'une innovation, la Bible déjà personnifie la sagesse (Pr 8 ; Sagesse), la mort (Si 41, 1-2 ; 1 Co 15, 55). Dans le psaume 95 que l'on chante à Noël, à la messe de la nuit, on dit des « arbres des forêts » qu'ils « dansent de joie devant la face du Seigneur, car il vient » (Ps 95, 12-13). Dans le psaume 18, le soleil, chaque matin, « tel un époux, il paraît hors de sa tente, il s'élance en conquérant joyeux » (Ps 18, 5-6). François, dans son poème, personnifie le soleil, la lune, les étoiles, le vent, l'eau, le feu, la terre, et enfin la mort. En faisant ainsi, il les dote d'une certaine activité, ici la louange. C'est cette personnification et entre guillemets « activité » qui en découle qui motive d'écrire soleil, lune, étoiles, vent, eau, feu, terre et mort avec une majuscule.

Traduction de « per »

J'ai remplacé l'habituel « pour » par « par ». « Laudato si, mi signore, per sora luna e le stelle ». « Per sora luna ». « Per ». Selon les spécialistes, dans les dialectes romans et en italien, « per » signifie premièrement « par » et seulement en second lieu « pour ». On a l'habitude d'entendre ou de lire : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les Étoiles... pour frère Vent... pour frère Feu... ». Mais depuis 2009, on voit s'imposer le sens « par ». « Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Lune et les Étoiles... par frère Vent... par frère Feu... ». « Par » et « pour », les deux sens existent.

« Par » ou « pour », cela induit une différence de fond. Louer Dieu pour ses créatures relève, en effet, d'une perspective anthropocentrique. C'est l'homme qui est au centre, qui est l'unique sujet capable de louer le Créateur, pour ses œuvres. Les créatures constituent, certes, l'objet de sa louange, mais un objet passif ; dans cette perspective, par elles-mêmes, sans la voix de l'homme qui monte vers Dieu pour clamer leur beauté, elles restent muettes. Elles ne louent pas le Créateur.

Cette thématique de l'homme, chantre de la création, est bien sûr présente dans le Cantique de frère Soleil, mais au second plan. Ce qui occupe le premier plan, c'est l'affirmation de la bonté et de la beauté intrinsèques des créatures, qui reflètent en leur être même l'amour et la grandeur du Créateur. Et on doit ajouter que l'homme

qui chante ce cantique se place, devant Dieu, comme en vis-à-vis avec ces créatures, et comme l'une d'entre elles, et ce, en exprimant une fraternité avec elles.

Cette thématique, qu'exprime la traduction de « per » par la préposition « par », ressortit donc à une perspective non plus anthropocentrique où l'homme est au centre, mais théocentrique où c'est Dieu qui est au centre, ce qui confère une valeur et une dignité particulière aux créatures.

Dans cette perspective de la louange de Dieu par les créatures elles-mêmes, le Cantique de frère Soleil s'inscrit ainsi dans la grande tradition biblique illustrée par les psaumes, le psaume 18 déjà cité, ici le psaume 148 : « Louez le Seigneur du haut des cieux ... Louez-le, soleil et lune ... Louez le Seigneur depuis la terre ... feu et grêle, neige et brouillard ... Les montagnes et toutes les collines, les arbres des vergers, tous les cèdres ... les bêtes sauvages et tous les troupeaux, le reptile et l'oiseau qui vole ... les rois de la terre et tous les peuples ... tous les jeunes gens et jeunes filles, les vieillards comme les enfants. Qu'ils louent le nom du Seigneur, le seul au-dessus de tout nom » (Ps 148, 1.3.7-13). Et bien sûr le Cantique des trois jeunes gens dans la fournaise, au chapitre 3 du livre de Daniel.



Hymne à la transcendance

Dieu sauve son fidèle en toutes circonstances. S'il est le Créateur, alors, tout puissant, il est aussi Sauveur et Rédempteur. Il est intéressant de relever que dans le cas de François, Dieu intervient au cœur de l'épreuve.

Dans ces louanges, c'est avant tout Dieu qui est à l'honneur. Chez François : « Très-Haut, tout-puissant, bon Seigneur, à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur, et toute bénédiction... Loué sois-tu, mon Seigneur ».

Le Cantique de frère Soleil s'ouvre par un grand élan de louange vers le haut qui exprime la transcendance. Pour Eloi Leclerc, cet élan exprime chez saint François un mouvement de désappropriation, un renoncement à s'approprier ce qui appartient à Dieu, et Dieu même : « À toi les louanges, la gloire, l'honneur et toute bénédiction ; à toi seul, Très-Haut, ils conviennent ». Il n'y a plus de place que pour l'adoration, la gratitude et l'action de grâce. Chez François, le Très-Haut est aussi le « bon Seigneur ». Dieu est vraiment digne d'être Dieu. « Et nul homme n'est digne de te nommer » chante François. Dieu reste, est au-delà de ce que nous pouvons penser de lui. Il est Mystère. Et en même temps, tout proche.

Fraternité cosmique

Cet élan vers le Très-Haut du Cantique de frère Soleil passe par une communion fraternelle avec toutes les créatures : « Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures ». Si saint François s'abreuve à la source biblique, sa louange est originale, tirée de son expérience, de sa prière et de sa sensibilité humaine et spirituelle. En effet, François apporte à l'inspiration biblique une note tout à fait personnelle et originale. Il ne se contente pas de louer Dieu pour ses créatures ; il fraternise avec celles-ci. Et cela est nouveau. Ce qui frappe le plus, en effet, dans son Cantique, c'est de voir chaque élément cosmique appelé « frère » ou « sœur ». François ne connaît pas le soleil, ni le vent, ni l'eau, ni le feu, etc., mais « frère Soleil », « frère

Vent », « sœur Eau », « frère Feu » ... ce n'est pas là, de sa part, une simple manière allégorique de parler. À en croire ses biographes, il éprouvait réellement, dans la vie de tous les jours, des sentiments fraternels à l'égard des créatures les plus matérielles. Une attitude, un « être au monde » particuliers se manifestent ici.

Frères, sœurs et mère

« Homme et femme il les créa... » (Gn 1, 27). Dans son poème François fait place à la dimension féminine et maternelle. En effet, et là c'est encore nouveau par rapport à l'inspiration biblique, le Cantique de frère Soleil est structuré par l'alternance des éléments masculins et féminins, qui sont qualifiés de « frères » et de « sœurs », et se voient attribuer des qualités à la fois propres et en étroite correspondance : le soleil illumine et rayonne et la lune et les étoiles sont claires et précieuses ; le feu éclaire et est joyeux, robuste et fort et l'eau est très utile, humble, précieuse et chaste.

La vitalité et la force irradiante sont du côté des créatures masculines ; l'humilité, la préciosité et l'utilité, du côté des créatures féminines. Il n'y a nulle rivalité ni tension entre les unes et les autres car toutes sortent des mains du Créateur... et concourent chacune à sa façon au bien de l'humanité.

La terre mérite une mention spéciale car elle est dite à la fois notre sœur et notre mère : notre sœur en tant que créature, notre mère parce que nourricière et maîtresse de vie, c'est en ce sens qu'il faut entendre le verbe « gouverner ».

Les créatures évoquées

Dans le Cantique de frère Soleil, en dehors de l'homme, avec la strophe sur le pardon, les seules créatures vivantes évoquées sont des végétaux : les fruits, les fleurs et les herbes. On est en droit de s'étonner de l'absence des arbres et, surtout, des animaux, pensons aux aventures de saint François avec le loup de Gubbio, à sa prédication aux oiseaux !

De fait, il convient de distinguer dans la partie primitive du poème une liste principale, composée des créatures directement impliquées dans la louange adressée à Dieu (leur désignation est précédée de la formule : « Loué sois-tu, mon Seigneur... »), et une liste annexe, comprenant les créatures simplement citées à titre d'appoint. Les fruits, les fleurs et les herbes s'inscrivent dans cette seconde liste, car François ne les mentionne que pour illustrer le rôle maternel et nourricier de « sœur notre mère la Terre ».

Leur rôle est donc accessoire dans la construction du Cantique, ce qui relativise l'absence des animaux puisqu'aucun être vivant ne figure, comme tel, dans la première liste. Celle-ci inclut – conformément à la physique et aux connaissances astronomiques de l'époque – l'ensemble des corps célestes, à savoir le soleil, la lune et les étoiles, et les quatre éléments fondamentaux dont est composée la matière de toutes les réalités terrestres (végétaux et animaux compris) : le feu, l'air, l'eau et la terre. C'est donc la totalité du monde sensible que récapitule le Cantique de frère Soleil et c'est une fraternité « cosmique », vécue avec l'ensemble des créatures peuplant l'univers, qu'expérimente François.

Sous le signe du pardon

Il manquerait quelque chose d'essentiel au Cantique des créatures si Dieu n'y était pas loué par la plus noble d'entre elles : l'homme lui-même.

**« Loué sois-tu, mon Seigneur,
par ceux qui pardonnent par amour pour toi
et supportent maladies et tribulations.**

**Heureux ceux qui les supporteront en paix
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés. »**

Ce couplet ne faisait pas partie du cantique primitif. Il a été ajouté par François lorsqu'il envoya ses frères chanter celui-ci devant l'évêque et le podestat d'Assise, afin d'amener ces deux hommes à se réconcilier. Il est explicitement consacré à la louange de l'homme miséricordieux et pacifique.

Jusque-là la louange cosmique se déroulait tout entière sous le signe d'une fraternité sans nuages. Or nous voici plongés dans un monde où apparaissent tensions, conflits, souffrances, où l'homme se débat avec ses semblables et aussi avec la maladie et toutes sortes d'épreuves. En prolongeant la louange cosmique par celle de l'homme du pardon et de la paix, non seulement François complétait son œuvre, mais il en révélait le sens profond. Cette strophe qui semble tout d'abord commandée par une circonstance extérieure est en réalité l'épanouissement de l'inspiration fondamentale du Cantique. Celui-ci apparaît ici vraiment comme le chant de l'homme réconcilié, miséricordieux, solaire, à l'image du Très-Haut.

François est devenu frère universel ; il ne l'était pas, au départ. Or lui-même, toute sa vie, depuis sa conversion, était engagé à fond dans une expérience intime de réconciliation. L'homme qui chante le Cantique du Soleil, au sortir de la nuit, est devenu lui-même solaire, miséricordieux comme le Très-Haut. Il peut dire en vérité : « Loué sois-tu... par ceux qui pardonnent... ».

La strophe sur la mort

La strophe dédiée à la mort a été ajoutée quelques semaines, voire seulement quelques jours, avant le décès de François. Celui-ci, ayant reçu de frère Elie la confirmation qu'il allait mourir prochainement, se mit à louer Dieu avec ferveur et déclara : « Si je dois donc bientôt mourir, appelez à moi frère Ange et frère Léon, pour qu'ils me chantent sœur Mort. » Ange, son gardien, et Léon, son secrétaire et confident, arrivent ; après que François a composé cette ultime strophe, ils entonnent avec beaucoup de larmes le Cantique de frère Soleil, désormais complet et achevé.

**« Loué sois-tu, mon Seigneur,
par notre sœur notre mort corporelle,
à qui nul homme vivant ne peut échapper.**

**Malheur à ceux qui mourront
dans les péchés mortels
heureux ceux qu'elle trouvera dans tes très saintes
volontés,
car la seconde mort ne leur fera pas mal. »**



Seul un homme animé d'une foi invincible et pleinement réconcilié avec Dieu, avec lui-même et avec les autres peut oser proférer une telle parole alors que sa mort est imminente, commente Eloi Leclerc. Pour l'homme qui a renoncé à cette attitude de propriétaire par rapport à toutes choses et à soi-même, la mort apparaît tout autrement. Elle n'est plus l'ennemie. Elle cesse même d'être une fatalité. Elle se présente comme l'étape décisive d'une longue marche vers l'être. La mort n'est pas seulement un passage. Elle est l'acte suprême de ce dessaisissement de soi qui nous livre tout entiers à la splendeur de l'Être et de la Vie, à Dieu. C'est ainsi que François envisage sa propre mort. Il ne la subit pas, il l'accueille, il l'intègre à sa vie. Le signe de ce dessaisissement, c'est qu'il meurt nu étendu sur la terre nue : « Pour ressembler parfaitement au Christ crucifié, pendu en croix, pauvre, souffrant et nu », rapporte la *Legenda Major*, il voulut qu'à sa dernière extrémité on l'étendît nu sur la terre nue. Cette volonté de dépouillement total et d'humble communion à la terre exprime l'orientation d'une vie. « Enfin l'heure sonna où, tous les mystères du Christ s'étant réalisés en lui, son âme s'envola dans la joie de Dieu » raconte Thomas de Celano. C'était le trois octobre, au soir. Au-dessus de la Portioncule où reposait le corps de François, des alouettes chantaient dans la lumière du couchant. Julien Green dans son beau livre *Frère François* écrit : « Un vol d'alouettes descend très bas et se met à tourner en chantant à plein gosier au-dessus de la cellule où François est couché. De mémoire d'homme, on n'a entendu le chant de l'alouette qu'aux premières heures du matin s'élevant avec le soleil, mais ce soir-là, laissant tout, elles sont venues crier leur amour ».



Un chemin vers l'écologie intégrale

Saint François est patron des écologistes. Le pape Jean-Paul II l'a déclaré patron céleste de tous les écologistes le 29 novembre 1979. La fraternité de saint François envers les choses et les êtres n'était pas de la sensiblerie ni de l'anthropomorphisme. C'était d'abord un grand respect. Le courant de sympathie qui le relie aux êtres le fait rejoindre l'amour créateur lui-même. « En chaque créature, comme en autant de dérivations, écrit saint Bonaventure, il percevait avec une extraordinaire piété le jaillissement unique de la bonté de Dieu ».

Dans notre humanité, nous en avons l'expérience, dans notre relation avec la nature, les forces instinctives d'adhésion et de communion ne jouent plus ou pas facilement, même si cela change. La relation avec la nature est devenue foncièrement technique. Et les puissances de communion y sont neutralisées. Jusqu'à nos jours, l'homme de la civilisation industrielle n'a pensé qu'à dominer et à exploiter la nature. Par ailleurs, à partir du moment où la nature

n'est plus considérée que comme un instrument de puissance, elle devient l'enjeu d'une lutte entre les hommes pour la puissance. Il est urgent maintenant que l'homme apprenne à fraterniser avec la nature, sous peine de périr avec elle. Et ce, d'autant plus que refuser de fraterniser avec la nature, c'est aussi, en définitive, se rendre incapables de fraterniser entre hommes.

Fraterniser avec les créatures inférieures, cela ne signifie nullement renoncer à les utiliser et à les mettre au service des besoins de l'homme. François reconnaît l'utilité des choses : celles-ci sont fraternelles par leur utilité même. Frère Soleil nous dispense la lumière : « Il fait le jour ». Frère Vent revigore de son souffle puissant toutes les créatures vivantes. Sœur Eau est explicitement chantée comme « utile ». Frère Feu nous éclaire la nuit. Et sœur notre mère la Terre nous nourrit en produisant toutes sortes de fruits. Il n'y a

donc pas lieu d'opposer la fraternité à l'égard des créatures à l'utilisation de celles-ci par l'homme. Le pouvoir que l'homme s'est acquis sur la nature, grâce au progrès des sciences et des techniques, peut même lui rendre les éléments cosmiques plus fraternels, en les libérant de ce qu'ils ont d'aveugle et d'écrasant.

François ne se met pas à part au sein de la création. Il se reconnaît lui-même créature, tout entier dépendant de Dieu. Et il n'hésite pas, à

ce titre, à se placer parmi les créatures. Il se sent chez lui près d'elles, parmi elles. C'est fondamentalement une démarche religieuse qui l'amène à se rattacher à l'ensemble des créatures et qui lui ouvre le sens profond du monde, en lui faisant voir, dans tous les êtres, des frères et des sœurs issus du même amour créateur.

Le monde n'est plus pour François un objet à dominer ou à posséder ; il est la réalité splendide dans laquelle l'homme est admis à être vivant et à coopérer avec la création, avec tout ce qui vit. Sa présence aux êtres participe à l'amour de Dieu pour sa création. Vibrant hommage au Créateur, le Cantique de frère Soleil est une célébration du devenir profond de l'homme et de sa naissance à une vie plénière. Mais il est aussi le fruit mûr d'une longue sagesse. Le fruit d'un juste accord ou relation avec l'univers, la création, avec Dieu son auteur, avec lui-même et avec les autres. Saint François nous amène au cœur de l'écologie intégrale.

Frère Marie-Van +

Bibliographie

François d'Assise, *Ecrits*, Sources Chrétiennes, n° 285, 1981

Eloi Leclerc, *Le chant des sources*, Editions Franciscaines, Paris, 1989

François Delmas-Goyon, *François d'Assise au fil des sources*, 2013

Julien Green, *Frère François*, Editions du Seuil, Paris, 1983

Pape François, *Laudato Si*, en particulier les numéros 10 à 12 sur la figure de saint François

Pour l'envoi de cette lettre, nous utilisons vos données personnelles (adresse postale ou mail). Si vous ne désirez plus recevoir notre lettre aux amis, il suffit de nous en informer et nous supprimerons définitivement votre adresse.

Pour vous et à vos intentions, amis, abonnés, bienfaiteurs, parents et vous, qui vous êtes confiés à notre prière, une messe est célébrée le premier mercredi de chaque mois. Vous pouvez aussi vous unir chaque jour à la prière de la communauté qui offre spécialement le chapelet pour vous et à vos intentions.

Vous pouvez également faire célébrer des messes en vous adressant au père Marie-Van.

L'Avenir en Marie - Trois éditions par an - Périodique - Abonnement : 15 € (version papier) et 10 € (version numérique)
à l'ordre de "Association des Amis du Carmel"

Responsable de publication : Frère Marie-Van Meurice - Maquette : Atelier graphique de la Vierge Missionnaire
Carmel de Marie Vierge Missionnaire - Tél. : 04 75 46 37 49 - Val St-Joseph / 2915 route des Pradiers - 26220 Teyssières (Dieulefit)
site internet : <http://carmel-vierge-missionnaire.net> - courriel : contact@cmvm.net